

Possédés du Saint-Esprit

IS 67.2 (ChS 54.1) :

L'état actuel des choses montre que des temps troublés vont fondre sur nous. Les journaux sont remplis d'allusions à un conflit formidable devant se produire à brève échéance. Des cambriolages audacieux arrivent fréquemment, les grèves sont communes, les vols et les meurtres se multiplient. Des vies d'hommes, de femmes et d'enfants sont supprimées par des individus possédés d'esprits démoniaques. Le vice sévit et le mal prévaut sous toutes ses formes.

TS 560.3-4 (GC 514.1-2) :

La réalité des possessions démoniaques est nettement affirmée par le Nouveau Testament. Les personnes qui en étaient affligées ne souffraient pas seulement de maladies dues à des causes naturelles. Jésus reconnut, dans ces cas, la présence et l'action directe des mauvais esprits.

Un exemple frappant du nombre, de la force et de la malignité des mauvais anges, aussi bien que de la puissance et de la miséricorde du Sauveur, est donné dans le récit de la guérison des deux démoniaques de Gadara. Ces malheureux déments, défiant toute intervention, se tordaient, écumaient et hurlaient, remplissant les airs de leurs cris, se meurtrissant et mettant en danger la vie de tous ceux qui les approchaient. Leur corps ensanglanté et contortionné, leur regard égaré présentaient un spectacle propre à satisfaire le prince des ténèbres. L'un des démons qui obsédaient ces malheureux avoua : "Je m'appelle Légion ; car nous sommes plusieurs" (Marc 5:9). Dans l'armée romaine, une légion se composant de trois à cinq

mille hommes, cet aveu nous renseigne sur le nombre de démons qui s'étaient logés dans le corps de ces possédés.

TS 560.2 (GC 513.3) :

Les récits de l'Ancien Testament mentionnent occasionnellement leur existence et leurs agissements ; mais c'est aux jours du Sauveur qu'ils manifestèrent leur puissance de la façon la plus frappante. Le Fils de Dieu étant venu exécuter le plan de la rédemption, Satan, qui avait réussi à établir l'idolâtrie dans toutes les parties de la terre sauf en Palestine, prit la détermination d'affirmer ses droits au gouvernement du monde. Jésus avait paru pour répandre la lumière dans le seul pays qui ne s'était pas entièrement soumis au joug du tentateur. Deux pouvoirs rivaux se disputèrent alors la suprématie. Plein d'amour, les bras étendus vers tous ceux qui l'accueillaient, Jésus leur offrait le pardon et la paix. Les soldats du prince des ténèbres virent que leur pouvoir n'était pas illimité et comprirent que si la mission de Christ réussissait, leur domination ne tarderait pas à s'effondrer. Aussi, rugissant comme un lion enchaîné, Satan se mit-il à exercer sa puissance de la façon la plus provocante sur les corps et sur les âmes.

JC 313.2-314.2 (DA 323.2-324.1) :

Ensuite Il adressa un avertissement à ceux qui, influencés par Ses paroles, l'avaient écouté avec plaisir, mais avaient négligé de s'abandonner entièrement au Saint-Esprit pour Lui permettre d'habiter en eux. Une âme peut être détruite non seulement par la résistance, mais aussi par la négligence. "Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti ; et étant revenu, il la trouve vide, balayée et ornée.

Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et étant entrés dans la maison, ils y habitent.”

Il y en avait beaucoup, aux jours de Christ, tout comme aujourd'hui, qui à un moment donné paraissaient délivrés du pouvoir de Satan ; la grâce de Dieu les avait affranchis de la domination des mauvais esprits ; ils se réjouissaient dans l'amour de Dieu ; mais, semblables aux auditeurs du terrain pierreux de la parabole, ils ne sont pas demeurés dans Son amour. Ils ne se sont pas abandonnés à l'influence de Dieu, jour après jour, pour permettre à Christ d'habiter dans leurs cœurs ; aussi, quand le mauvais esprit revint avec “sept autres esprits plus mauvais que lui”, ils se sont trouvés sous l'entière domination du mal.

Quand une âme s'abandonne à Christ, une puissance nouvelle s'empare du nouveau cœur. Il se fait alors un changement que l'homme ne saurait accomplir par lui-même. Il s'agit d'une œuvre surnaturelle qui introduit dans la nature humaine un élément surnaturel. L'âme qui s'abandonne à Christ devient Sa forteresse, qu'Il occupe dans un monde en révolte, et où Il ne tolère aucune autorité rivale. Une âme ainsi gardée par des agents célestes est imprenable aux assauts de Satan. À moins que nous nous livrions au pouvoir de Christ, le malin dominera sur nous. Il faut nécessairement que nous soyons dominés par l'un ou l'autre des deux grands pouvoirs qui se disputent la suprématie dans le monde. Pour passer sous la domination du royaume des ténèbres, il n'est pas indispensable que nous ayons décidé de la subir. Il suffit de négliger de s'allier au royaume de la lumière. Si nous n'accordons pas notre coopération aux agents célestes, Satan prendra possession de nos cœurs et y fera son habitation. Notre seule défense contre le mal consiste à faire régner Christ dans nos cœurs en ayant foi en Sa justice. À moins d'être unis à Dieu d'une manière vitale, nous ne sommes pas capables de résister aux

effets pernicieux de l'égoïsme, de l'indulgence pour soi-même, et de la tentation. On peut renoncer à quelques mauvaises habitudes et se séparer momentanément de Satan ; on sera finalement vaincu si l'on néglige d'entretenir une communion vivante avec Dieu en se soumettant à Lui à chaque instant. Sans une connaissance personnelle de Christ et une communion ininterrompue, nous sommes à la merci de l'ennemi et nous finirons par Lui obéir.

IS 308.5-309.1 (ChS 253.1-2) :

Christ a promis à Son Eglise de lui accorder le don du Saint-Esprit : cette promesse est pour nous tout aussi bien que pour les premiers disciples. Mais, comme toutes les autres promesses, celle-ci est conditionnelle. Il y en a un grand nombre qui font profession de croire à la promesse du Seigneur ; ils parlent de Christ et du Saint-Esprit, mais n'en retirent aucun bien. Ils ne consentent pas à être vidés et dominés par les instruments divins. On ne peut pas se servir du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit doit se servir de nous. C'est par l'Esprit que Dieu produit chez les Siens "et le vouloir et le faire selon Son plaisir." Beaucoup ne consentent pas à se soumettre à cette action parce qu'ils veulent garder leur liberté. C'est pour cela qu'ils ne reçoivent pas le don céleste. L'Esprit n'est donné qu'à ceux qui s'attendent humblement à Dieu et qui recherchent Sa direction et Sa grâce. La puissance de Dieu attend d'être réclamée et reçue. Cette bénédiction promise, quand elle est demandée avec foi, apporte à sa suite toutes les autres bénédictions. Elle est accordée en proportion des richesses de la grâce de Christ, et Il est toujours prêt à approvisionner l'âme dans la mesure où celle-ci est capable de recueillir Ses dons.

La grande effusion de l'Esprit de Dieu, qui illuminera la terre entière de Sa gloire, ne surviendra que lorsque nous aurons un peuple éclai-

ré, sachant par expérience ce que signifie être ouvriers avec Dieu. Lorsque nous nous serons consacrés entièrement, de tout notre cœur, au service de Christ, Dieu le reconnaîtra en répandant son Esprit à profusion ; mais cela ne peut se produire tant que la plupart des membres d'église ne sont pas ouvriers avec Dieu.

CP 46.2-3 (AA 51.1-2) :

Le Saint-Esprit repose sur les serviteurs de Dieu consacrés à Son service, où qu'ils soient. Les paroles adressées aux disciples sont aussi pour nous. Le Consolateur est aussi bien le nôtre que le leur. L'Esprit donne la force qui soutient en toute circonstance l'âme qui lutte et combat au milieu de la haine du monde, ainsi que la claire vision de ses erreurs et de ses échecs. Dans la peine et l'affliction, quand l'horizon paraît sombre et l'avenir incertain, quand nous nous sentons faibles et abandonnés, c'est alors que le Saint-Esprit, en réponse à la prière de la foi, vient reconforter notre cœur.

Le fait qu'une personne manifeste une extase spirituelle dans des circonstances exceptionnelles ne prouve pas d'une manière évidente qu'elle est chrétienne. La sainteté n'est pas une extase, c'est un abandon total à la volonté de Dieu. C'est vivre de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu, accomplir Sa volonté, faire confiance à Dieu dans l'épreuve, dans les ténèbres aussi bien que dans la lumière ; c'est marcher par la foi et non par la vue, s'attendre à Dieu en toute confiance et se reposer sur Son amour.